

« Le monde de Kaleb » à Marseille le 10 nov 2022

La JAF recommande

"LE MONDE DE KALEB"

Un film de Vasken Toranian

Séance spéciale au cinéma "la Baleine"

Judi 10 novembre à 20h30

Adresse : 59 Cours Julien, 13006 Marseille

« Le Monde de Kaleb » : histoire d'une famille choisie

Le réalisateur **Vasken Toranian** filme le clan de solidarité qui s'est constitué autour d'un enfant de 10 ans et de sa mère éthiopienne sans papiers.

Kaleb, jeune garçon de 10 ans, né en France, vit à Paris au sein d'une famille recomposée. Autour de Kaleb, en effet, il y a sa mère, Betty, une Ethiopienne sans papiers ni même d'identité ; Jean-Luc, un tailleur rencontré par hasard qui s'est attaché à eux au point qu'il a décidé de les prendre en charge ; et Mehdi, copain de Jean-Luc, devenu une sorte de grand frère pour le gamin.



LE MONDE DE KALEB

UN FILM DE
VASKEN TORANIAN

SÉANCE SPÉCIALE
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR
ET DE ROBERT GUÉDIGUIAN,
RÉALISATEUR,
PRODUCTEUR ET SCÉNARISTE

Jeudi 10 novembre - 20h30
LA BALEINE - MARSEILLE
59 Cr Julien, 13006 Marseille

[Cliquez ici pour réserver !](#)

Veillez trouver ci-dessous quelques articles de presse sur le film.

PARIS
MATCH



Mehdi et Kaleb.
À dr., Betty
et Jean-Luc.



LA SEMAINE DE **MATCH**

« Le Monde de Kaleb »,
de Vasken Toranian,
En salle le 2 novembre.

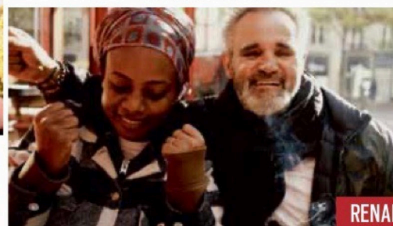
« LE MONDE DE KALEB » L'ENFANCE MALGRÉ TOUT

Le documentaire de Vasken Toranian retrace le combat de Jean-Luc, un tailleur parisien, pour l'obtention de papiers à un jeune garçon et sa mère. Coup de poing émotionnel.

Par Benjamin Locoge

Il les a filmés pendant trois ans. Lui, Vasken Toranian, cinéaste en devenir, documentariste, avec plusieurs courts-métrages remarquables, a croisé par hasard la route de Jean-Luc, un tailleur parisien à la dérive. Il vivote dans son atelier, fracassé par une vie que l'on devine pleine de désillusions. Mais Toranian remarque vite la présence d'un gamin, peu loquace, Kaleb. Betty, sa mère, fait le ménage dans l'immeuble où travaille Jean-Luc. Ce dernier aide les deux Érythréens dans leur demande de régularisation. Betty est arrivée en France onze ans plus tôt, est tombée enceinte dans un camp de migrants de la porte de la Chapelle. Kaleb n'est pas encore né quand son père prend la poudre d'escampette et les voilà ballottés de foyers en hébergements précaires. Vasken Toranian comprend vite qu'il tient là un sujet de cinéma fort. Ses héros se débattent face à une administration plutôt aidante. Mais ce sont leurs solitudes respectives qui l'interpellent. Lui qui pensait bou-

**Un quatuor
qui finit par former
une famille
bancale
mais réelle**



RENAISSANCE

cler son film en quelques mois retrouve donc régulièrement ses personnages aux destins brisés. Peu à peu – et c'est la force du film –, on assiste à la renaissance de tous. Betty qui, après s'être fait rouler par un avocat véreux, va pouvoir offrir un toit décent à son fils. Kaleb, dont les troubles du comportement sont progressivement pris en charge. Et Jean-Luc qui va sortir de son marasme intime pour s'ouvrir enfin aux autres. Il y a aussi Mehdi, le copain de Vasken et pote de Jean-Luc, qui foute des coups de pied dans la vie du tailleur. Ce quatuor finit par former une famille bancale mais réelle. Et si Kaleb ne connaît pas son géniteur, il trouve en Jean-Luc un père de substitution vraiment pas comme les autres.

« Le monde de Kaleb », filmé avec une unique caméra, sans preneur de son, n'est pas un énième documentaire voulant dénoncer les aléas et la lenteur de la justice française face aux demandes d'asile. Au contraire, le film s'attache à prendre soin de chacun, la caméra tourne autour des personnages, des situations sans jamais chercher à impressionner. Toranian filme au plus près pour nous inclure dans l'intimité de ces êtres au bord du monde.

La dramaturgie ne vient plus de l'obtention du titre de séjour mais de ce rapprochement humain totalement surprenant et émouvant. Comme quoi, comme le chante si bien Alain Souchon, si la vie ne vaut rien, rien ne vaut la vie... ==

Le Point



La bonté sauvera le monde

Pas de voix off, pas d'interview, pas de mise en scène; juste une focale courte collée aux visages de Kaleb et de sa mère Betty, naufragés éthiopiens blottis sous l'aile de Jean-Luc, un tailleur parisien. C'est l'anti-film social. Discrète, pudique, la caméra enlace l'humain et tremble aussi, parfois, quand celui qui la tient ne réprime plus son émotion. Le film de Vasken Toranian (dont le premier documentaire, *Jennig*, a été produit par Robert Guédiguian) est un récit immersif, intime, un satellite hypersensible qui tourne autour d'un monde, celui d'un gamin de 9 ans qui pourrait être le fils de tout le monde mais est celui de Betty. Touchante Betty: pas de papiers, pas de famille, un passé dont on ne connaîtra que les relents de violence et d'exil. Betty et Kaleb n'ont pas encore de place sur la Terre, ils vivent mais n'existent pas, et c'est une histoire qui sans doute frappa au cœur arménien du réalisateur. Et puis, un jour, ils croisent Jean-Luc. Cabossé lui aussi, mais un peu moins. Et si doux, surtout, d'une bonté toute crue qui fait taire tous les cynismes. Avec son ami Mehdi, il tente tout pour les aider. Ça ne marche pas – l'administration est un delirium kafkaïen –, mais il y a déjà un peu plus de monde dans le monde de Kaleb. Jusqu'à ce matin d'octobre où, devant une grise préfecture, le jour se lève enfin. Ce film, à voir en salle, est d'amour, de solidarité et d'une précieuse sobriété. « *Le monde est beau, et hors de lui, point de salut* », écrivait Camus dans *Noces*. Comme celui de Kaleb ■ M. D. T.

Le Monde de Kaleb, de Vasken Toranian. En salle le 2 novembre.

LE FIGARO



DOCUMENTAIRE

UNE FAMILLE EN OR

★★ *Le Monde de Kaleb, de Vasken Toranian (déjà en salles).*

Kaleb est un garçon charmant et rêveur, couvert d'amour par sa mère, Éthiopienne en quête de papiers d'identité. Un tailleur est aux petits soins pour la famille en lui prodiguant moult conseils d'ordre administratif. Même attention de la part de Mehdi, devenu un vrai grand frère pour cet enfant au futur en suspens... Vasken Toranian a suivi pendant trois ans cette tribu touchante, réunie par hasard dans les rues de Paris. Le résultat est tendre, plein de vie malgré les périodes de désespoir vécues par ces âmes cabossées. Même réussite sur le plan formel : aucun commentaire ne trouble la spontanéité de leurs échanges placés sous le signe de la solidarité. De quoi mettre du baume au cœur. *Pierre de Boishue*

Jeunesse Arménienne de France

47 Avenue de Toulon, 13006, Marseille